

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

JURDANT, Michel (1976) **Les insolences d'un écologiste. Énergie, environnement et justice sociale.** Québec, les Éditions du Boréal Express, 81 p. \$4.50.

Préfacé par Hélène Jolicoeur, cet ouvrage contient l'essentiel de la pensée de l'auteur concernant les problèmes majeurs du monde contemporain, crise énergétique (p. 9-14), dégradation progressive de l'environnement bio-physique et social (p. 15-32) et répartition déséquilibrée des ressources terrestres (p. 33-44).

Armé d'une vaste expérience conceptuelle et pratique, l'auteur aborde ces différentes problématiques avec une attitude réaliste, en présentant des faits généralement bien connus du public.

Le problème du gaspillage énergétique est fondamentalement causé par les grandes institutions de l'âge industriel que l'auteur appelle les « puissants du monde » dont les objectifs consistent à asservir l'homme à la matière et à l'argent en les « libérant » au moyen d'un mode de vie défini par une consommation effrénée de biens et de services non nécessaires. En somme, l'auteur en arrive à conclure que cette crise de l'énergie marque inéluctablement la fin d'une époque. L'homme devra se diriger vers l'utilisation d'une énergie dite *propre* (énergie solaire directe ou indirecte, énergie éolienne, énergie géothermique, etc.).

Dans une seconde partie, l'auteur analyse les principaux paramètres qui définissent l'environnement de l'heure : l'épuisement des ressources et les nuisances industrielles, morales et spatiales. Les ressources renouvelables se raréfient parce qu'elles sont gaspillées de façon inconsciente, d'autres non renouvelables sont irrémédiablement perdues parce qu'elles sont consacrées à des fins futiles.

Les nuisances industrielles sont celles que la société appelle la pollution dont les différentes formes sont mesurées et graduées par les entreprises elles-mêmes pour mieux en justifier l'existence auprès des institutions. À ce sujet, l'auteur conclut que le « contrôle possible de la pollution par des moyens techniques est une illusion soigneusement entretenue dans l'esprit des citoyens par les classes dirigeantes qui voient là une source éventuelle de profits ».

Les quelques paragraphes que Jurdant consacre à l'identification des nuisances morales générées par le développement technologique sont fort éloquentes et méritent une attention particulière. En effet, l'auteur montre que la libération de l'homme par l'abondance matérielle n'est en fait qu'une programmation de son agir par un pouvoir de plus en plus monopoliste. L'homme ne sait plus identifier ses véritables besoins, car il est devenu incapable de penser par lui-même et se retrouve aliéné au profit et à l'expansion d'un système dont il a perdu le contrôle. Bref, l'homme est une victime d'un environnement perturbé et fort dégradé.

La dernière section de cette partie traite des nuisances spatiales. L'espace vital est de plus en plus restreint à cause des effets de la privatisation des surfaces, de l'uniformisation du milieu de vie et de l'urbanisation galopante, phénomènes ayant pour conséquences immédiates « d'enrichir une minorité au lieu d'épanouir une majorité de citoyens ». Pour l'auteur, la collectivisation de l'espace est la solution à cette problématique, car l'environnement est un bien collectif.

Dans la troisième partie, Jurdant considère que le développement mondial se fait au détriment de l'homme, des sociétés et de leur environnement pour le bénéfice des plus riches qui sont ceux qui gaspillent le plus d'énergie, ressources et espaces en faisant notamment une adéquation nécessaire entre automobile et développement.

La dernière partie, près de la moitié de l'ouvrage (p. 45-80), brosse un tableau des principales solutions à envisager en vue de résoudre ces divers problèmes. La première se définit par une prise de conscience individuelle et collective de la situation dans laquelle se trouve l'humanité à l'heure présente. L'auteur affirme que « tous les hommes conscients de la gravité de la crise environnementale et de ses conséquences n'ont pas le droit de se taire » et que « les problèmes qui se posent aujourd'hui ne peuvent trouver de solution que dans une transformation de notre propre comportement ».